

DISCOURS 31

Frères et pères, dans la précédente catéchèse, pour ne pas allonger par trop notre discours, nous avons laissé inachevé le sujet que nous traitions, pressé de dire ce que c'est que se surveiller : aujourd'hui, par la présente catéchèse, nous venons nous acquitter du discours que nous vous devons, puisque c'est pour cela que nous avons été mis à cette place et qu'en tout temps nous sommes tenus de donner à votre Charité sa ration de parole.

Qu'est-ce donc, pour reprendre nos termes d'alors, qu'être attentif et se surveiller ? Être attentif chacun à soi-même consiste en ceci, se dire à part soi : Ne serais-je pas possédé de l'une ou l'autre passion ? J'apprends en effet dans les divines Écritures que celui qui garde, ne serait-ce qu'une passion, n'entre pas dans le Royaume des cieux, car il est écrit : «Si quelqu'un observe la Loi tout entière, mais qu'il succombe sur un seul point, il se rend coupable de la totalité.» De même, se surveiller consiste en quelque chose d'analogue, à se dire à part soi : «N'ai-je jamais négligé ce commandement-ci ou celui-là ? est-ce que je le traite avec négligence et mépris, sans mettre non plus cet autre en pratique ? En effet, le Christ Dieu le dit : «Un seul iota ou un seul trait ne disparaîtra pas de la Loi de mes commandements, jusqu'il ce que tout soit réalisé,» et encore : «Qui a violé un seul de ces moindres commandements, et appris aux hommes à faire de même, sera appelé le moindre dans le royaume des cieux.»

On ne doit pas être moins attentif aux divines Écritures : pendant qu'on en donne lecture, le devoir de (tout) homme est de se regarder, de réfléchir et d'observer comme en un miroir son âme et l'état où elle se trouve. Que veux-je dire ? Il entend le Seigneur dire : «Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche.» Il doit donc se rappeler comment il passe ses journées : s'il se repent de la bonne façon, il poussera et développera ses (bonnes) pratiques; s'il est négligent, il redressera (sa conduite). – Il entend encore dire : «Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux.» Il doit donc s'examiner et s'éprouver sans cesse en toute occasion humiliante – je veux dire outrages, déshonneur, mépris –, et ainsi regarder en lui-même, s'(il voit) en lui oui ou non cette vertu, l'humilité. Qui la possède, en effet, supporte tout sans chagrin et sans accablement, rien de tout ce qui arrive ne le blesse au coeur : vient-il à être un peu blessé, il n'en est pas complètement bouleversé; au contraire, pour cette blessure au coeur, simplement pour avoir eu ce petit chagrin au lieu d'accueillir avec joie les événements, il se flagelle et se rabaisse, il se chagrine et pleure, en se retirant dans appartement secret de son âme ou de sa cellule; puis, se prosternant devant Dieu, et se confesse à lui, en homme qui a totalement perdu sa vie.

Après quoi il entend : «Bienheureux ceux qui s'affligent.» Observe comment (le Christ) ne dit pas «ceux qui se sont affligés,» mais bien ceux qui continuellement s'affligent. Nous devons donc là encore examiner si nous nous affligeons chaque jour. Car si nous avons été rendus humbles par la pénitence, il est évident que nous ne passerions pas un jour, pas une seule nuit, sans larmes, sans affliction et sans componction.

Et encore « Bienheureux les doux.» Qui donc, s'affligeant chaque jour, peut continuer à vivre en colère au lieu de devenir doux ? De même en effet que l'eau sur la flamme d'un foyer, ainsi l'affliction et les larmes éteignent la fureur de l'âme, et cela à tel point que même l'homme qui s'y est longtemps abandonné peut voir son âme irascible se transformer et parvenir à un calme immuable. Aussi faut-il s'examiner également sur ce point : est-on réellement doux ? Car celui qui l'est réellement, sur aucun point ne supporte de voir transgresser le commandement de Dieu; mais comme si c'était lui-même qui péchait, il ne cesse de se lamenter pour les pécheurs.

Ensuite (il doit encore examiner) s'il a faim et soif de la justice, celle de Dieu. Il est possible en effet de trouver quelqu'un qui ait part à la justice, mais sans en avoir faim ou soif, car c'est Dieu qui est la justice comme tu l'entends appeler : Soleil de Justice; ainsi celui qui a faim et soif de lui juge le monde entier et les choses du monde comme des balayures, quant aux honneurs des princes il n'y voit que honte, – si même il a le moindre sentiment des honneurs humains.

Et encore : «Bienheureux les miséricordieux.» Et qui donc sont les miséricordieux ? Ceux qui donnent leurs biens ou nourrissent les indigents ? non certes : mais qui ? ceux qui se sont appauvris pour celui qui s'est appauvri pour nous, ceux qui n'ont rien à donner mais de façon spirituelle n'oublient jamais les pauvres, les veuves, les orphelins et les malades, qui souvent aussi les voient, compatissent et versent sur eux des larmes brûlants, comme faisait Job qui dit : «Pour moi j'ai versé des larmes sur toute infirmité.» Lorsqu'ils ont de quoi, ils leur font l'aumône avec joie, mais aussi ils rappellent à tous, sans envie, les moyens de sauver leur âme, pour obéir à celui qui a dit : «J'ai appris sans feinte et je distribue sans envie.» C'est eux que béatifie le Seigneur, eux les véritables miséricordieux : aussi est-ce à partir d'une telle miséricorde, comme par un degré, qu'ils montent pour parvenir à la parfaite pureté de l'âme.

C'est alors, c'est à ce titre que Dieu a proclamé bienheureux les cœurs purs, par ces mots : «Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu,» – sachant, lui notre Dieu et Législateur, qu'à moins de parvenir à une telle disposition, notre âme ne peut ni s'affliger perpétuellement, ni devenir parfaitement douce, ni avoir soif de Dieu, ni se purifier de ses passions, ni devenir comme un pur miroir : mais sans tout cela, jamais non plus elle ne contempera en elle-même, purement, le visage du Maître, tandis que celle qui est devenue telle voit Dieu à partir de tout et est réconcilié avec lui, et la paix s'établit entre Dieu notre Créateur et l'âme naguère son ennemie, et c'est alors qu'il titre de pacifique elle est déclarée par Dieu bienheureuse : «Bienheureux, dit-il en effet, les pacifiques, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu, ceux qui se sont eux-mêmes, consciemment, réconciliés avec Celui qui est venu donner la paix à ceux qui sont près et, à ceux qui sont loin, avec Celui qui ost venu nous réconcilier nous ses ennemis, avec son propre Père, et réunir en un ce qui était séparé, c'est-à-dire nous donner à tous part à l'Esprit saint et, lui-même, prendre notre chair. Ainsi, ceux qui le voient, il est évident qu'ils ont été véritablement réconciliés avec lui, ayant réalisé la paix cherchée et étant devenus fils de Dieu. «C'est Dieu qui juge, qui est-ce qui condamne ?» – «Mais si toi, ton frère que tu vois tu ne l'aimes pas, Dieu que tu n'as pas vu, comment peux-tu l'aimer ?» Mais si nous ne pouvons pas l'aimer ou, pour mieux dire, si nous ne voulons pas, il est évident que nous n'avons pas non plus été réconciliés avec lui. Efforçons-nous donc au contraire, de le voir, de nous réconcilier, et de l'aimer, frères, comme il nous l'a commandé, de toute notre âme.

Puis cet homme entend encore ces mots : «Bienheureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice,» et il se scrute lui-même pour rechercher si c'est à cause d'un commandement de Dieu qu'il a été persécuté : puisque «tous ceux qui veulent vivre dans le Christ seront persécutés,» comme dit l'Apôtre. C'est pourquoi (le Christ) ajoute ces mots : «Bienheureux êtes-vous, quand (les hommes) vous insultent, vous persécuteront et diront toute sorte de paroles mauvaises contre vous faussement, à cause de moi : réjouissez-vous et exultez, parce que votre récompense est grande dans les cieux.» Pour quelle raison a-t-il donc nommé en dernier lieu ceux qui sont persécutés et insultés et leur ordonne-t-il, en le proclamant avec autorité : «Réjouissez-vous et exultez ?» Parce que celui qui a manifesté un digne repentir de ses manquements et en est devenu humble – pour te répéter encore une fois la même chose – est jugé digne de s'affliger chaque jour, devient doux, a de toute son âme faim et soif du soleil de justice est rendu miséricordieux et compatissant, lui qui a ressenti comme siennes les passions, les tribulations et les faiblesses de tous, et en pleurant et en se purifiant, il voit Dieu, il est réconcilié avec lui, il devient en toute vérité pacifique, il est jugé digne d'être appelé fils de Dieu même. Un tel homme est donc capable, même persécuté, frappé, insulté, outragé et injurié et s'entendant dire toute sorte de mauvaises paroles, de le supporter avec joie, avec une indicible exultation; ce que sachant, Dieu (notre) Maître a dit solennellement : «Réjouissez-vous et exultez.» Mais celui qui n'est pas devenu tel et ne possède pas en lui à profusion la joie substantielle, comment donc pourra-t-il supporter tout cela sans rancune ? Jamais de la vie !

Ainsi donc, mes pères et frères, faisons tous nos efforts chaque jour chaque heure si possible, pour nous juger, ne cessons jamais de nous scruter, mais parcourons comme nous avons dit tous les commandements, examinons-nous sur chacun d'eux et observons-nous pour nous voir. S'agit-il d'un commandement que nous nous trouvons avoir accompli, rendons-en grâce à Dieu (notre) Maître, et observons-le dorénavant sans faute; mais jusqu'à présent l'avons-nous oublié ou omis de l'observer, courons, je vous en prie, jusqu'à ce que nous l'ayons embrassé et en possédions la maîtrise, de peur que, pour l'avoir méprisé, nous ne soyons appelés les plus petits dans le royaume des cieux. Ainsi, pas à pas, comme une échelle qu'on monte un barreau à la fois, nous parviendrons, j'en suis sûr, à la cité même du ciel, où, comme nous l'avons déjà dit, se tient notre Maître, penché vers nous pour nous dire à tous : «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et accablés, et je vous soulagerai.» Et une fois arrivés là, le voyant autant qu'il est possible à l'homme et recevant de lui le royaume des cieux, qui est l'Esprit saint, nous aurons toujours en nous-mêmes ce royaume, comme le Maître lui-même le proclame expressément. Et ainsi nous vivrons comme des anges sur la terre, ou plutôt comme des fils de Dieu, saints et imitant en tout notre Père, Dieu : de sa très douce vision puissions-nous tous jouir, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.